

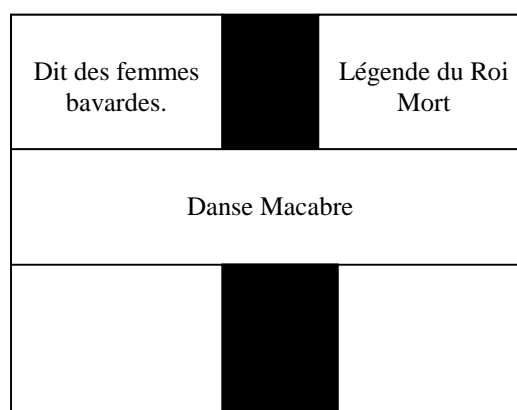
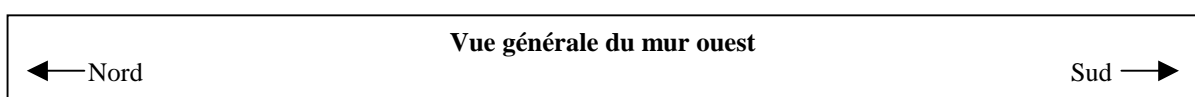
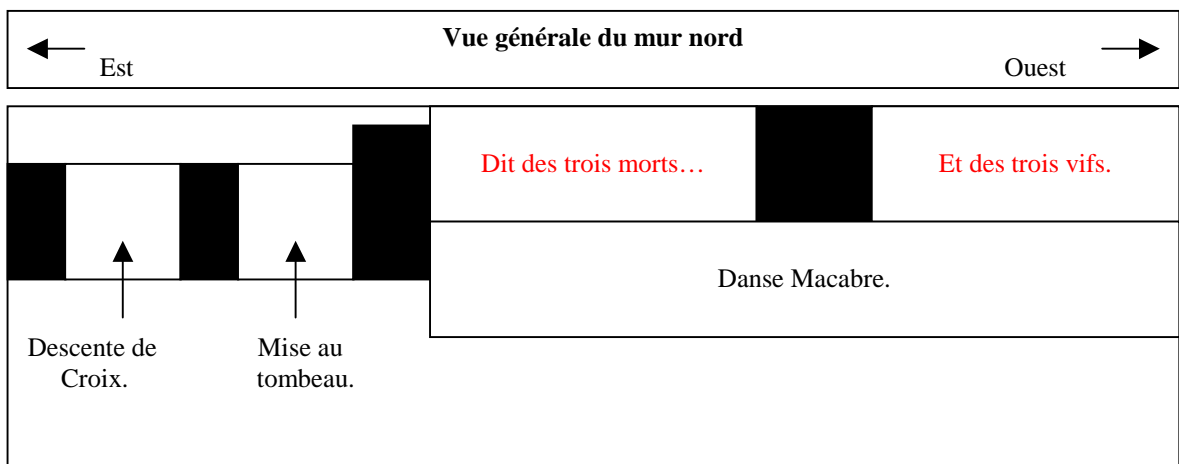
## MESLAY-LE-GRENET : église Saint-Orien et Saint- Blaise

### a. Signalétique de la peinture.

#### 1. Dimensions, localisation et autres peintures

Le *Dit des trois morts et des trois vifs* est de grande taille. Il mesure approximativement 3.5 mètres de large sur 2 de haut pour la partie réservée aux morts, à gauche de la baie, et autant pour celle où se trouvent les vivants. Le Dit se situe sur le mur nord de la nef, au second registre, au dessus de la *Danse Macabre*.

Il est accompagné non seulement d'une *Danse Macabre* mais également du *Dict des femmes bavardes* et de la *Légende du Roi mort*. Six scènes de la Passion sont dans le chœur de l'église représentant le *Baiser de Judas*, la *Flagellation*, le *Portement de croix*, la *Crucifixion*, la *Descente de croix* et enfin la *Mise au tombeau*.



---

## 2. Etat de conservation, restauration

Les peintures murales de l'église de Meslay-le-Grenet sont en bon état. Découvertes sous le badigeon en 1864, elles furent restaurées en 1865-67 puis en 1942<sup>1</sup>. Les restaurateurs, les peintres Camille Marcille et Paul Colin auraient travaillé à partir des gravures de G. Marchant ou de Vérard. A la découverte des peintures en 1864-65, l'archiviste départemental y voyait une copie de Guyot Marchant, mais après restauration, on a reconnu celle de Vérard<sup>2</sup>. Les restaurateurs ont, d'après ce témoignage, cherchés à retrouver un modèle plutôt que de s'en tenir à ce qu'ils avaient sous les yeux.

## 2. Datation, commanditaire

Nous noterons que les murs ouest, sud et nord sont recouverts de peintures, à l'exception du mur sud, pour la bonne raison qu'accueillant toujours plus de fidèles lors des pèlerinages en l'honneur de Saint-Orien et Saint-Blaise (dont la vertu était de guérir les infirmités des hommes et du bétail), l'église a vu son mur nord repoussé en 1540<sup>3</sup>. Ainsi, si cet agrandissement dut détruire une partie des peintures de l'église, il incite à penser que celles que nous voyons aujourd'hui sont antérieures à cette date.

D'ailleurs, si l'église par sa dédicace rencontrait un fort succès, il est normal qu'elle fut décorée de thèmes invitant le fidèle au repentir et à la bonne conduite. La peinture date donc sans nul doute de la fin XVe siècle. Les restaurations de 1865-67 et de 1942 ont peut-être modifié quelque peu son aspect originel mais cette première datation reste évidente.

---

<sup>1</sup> Association des amis de l'église de Meslay-le-Grenet, *La danse macabre de l'église de Meslay-le-Grenet*, Meslay-le-Grenet, s. d.

<sup>2</sup> H et B. UTZINGER, *Itinéraire des danses macabres*, Paris, Garnier, 1996, p 147. Les auteurs imaginent même que ce soit cette église qui fut l'inspiratrice du graveur Antoine Vérard, hypothèse que nous ne pouvons retenir, les graveurs de ce thème ayant travaillé bien avant les peintres des églises.

<sup>3</sup> *Ibid.*

## **b. Analyse iconographique de la peinture**<sup>4</sup>

### *1. Les morts*

#### *\* Les corps*

Les morts ne sont pas de véritables squelettes, une fine enveloppe charnelle couvre encore leur ossature. La maigreur des bras fait ressortir leur état, les côtes du dernier mort ressortent très nettement. Le premier et le deuxième se dirigent vers les vifs, comme l'indique le décalage de leurs jambes. Le dernier mort s'est arrêté devant les vifs, sa main gauche posée sur son ventre.

#### *\* Les visages*

Les morts ont leur tête tournée vers les vifs à tel point qu'elles nous apparaissent presque de profil. Ce sont de larges trous noirs qui figurent les orbites.

#### *\* Les attributs*

Les morts ne portent aucun outil mais sont en partie cachés par des linceuls qui les enveloppent. Le second mort lève son suaire pour montrer sa tête aux vivants et de cette façon, rendre la morale plus convaincante.

### *1. Le calvaire et le paysage*

Le calvaire ne sépare pas les deux mondes, il se situe à la droite des morts. Il est fleuroné et porte un Christ sur ses bras. Entre les vivants et les morts, on ne trouve plus le calvaire qui invite au repentir mais un ermite, identifié à saint Macaire. Celui-ci est assis sur des enrochement symbolisant sa retraite au désert. Il porte sur les genoux un livre (la Bible ?) ainsi qu'un chapelet. Il est barbu, vêtu d'un manteau à capuchon, comme les moines. Il invite les jeunes gens au repentir en s'adressant à eux du regard et en montrant de sa main les cadavres.

Les indications de lieu sont très nombreuses du côté des morts : derrière le calvaire se trouve une église qui invite une nouvelle fois au repentir. Des tombes surmontées de croix indiquent que la scène se situe dans un cimetière. La végétation est également

<sup>4</sup> Nous allons analyser l'iconographie très riche de cette peinture tout en sachant que des détails ont pu être ajoutés par les restaurateurs. Cependant, ne pouvant savoir lesquels appartiennent à la peinture d'origine des ajouts postérieurs, nous prendrons chaque élément en compte.

bien rendue par la présence d'herbe sur le sol et celle de jeunes arbres situés derrière les morts.

## 2. Les vifs

### *\* Les corps*

Le premier cavalier qui a peut-être fait demi tour, se retourne pour voir les morts. Ainsi, son buste n'est plus tout à fait de profil. Le second vif, en train de rebrousser chemin, est vu de trois quarts face. Le troisième a lâché les rênes de son cheval, a les bras levés en l'air et fait face aux morts.

### *\* les visages*

Tous regardent la scène macabre, leur visage est tourné vers elle. Nous noterons la finesse des traits qui indiquent les yeux, les arcades sourcilières, le nez et la bouche. Aucune expression particulière n'est à relever. les gentilshommes portent une chevelure mi-longue.

### *\* Les costumes*

Les cavaliers sont vêtus très élégamment. Le premier porte une tunique cintrée à la taille par dessus un haut de chausse collant. Une écharpe vole au vent au dessus son épaule, il est coiffé d'une toque. Son pied repose sur l'étrier, sa chaussure est dotée d'un éperon. Tous ces éléments témoignent d'un certain raffinement. Le second vif, quant à lui, est coiffé d'une toque à plumes et porte un pourpoint dont la couleur bleue de l'encolure rappelle celle de son haut de chausse collant. Il est chaussé de bottes. Le troisième cavalier est vêtu d'une toque à plumes, comme celui qui le précède. Il porte une cape volant au vent et instituant un mouvement contraire au premier vif, qui fuit les cadavres. Celui-ci semble en effet revenir sur ses pas. Son pourpoint fendu à partir de la taille indique le même mouvement, il laisse voir un haut de chausse collant s'arrêtant aux genoux.

Cette distinction rend les vifs particulièrement représentatifs des hommes à qui est destiné le sermon sur la Vanité.

*\* Les attributs*

Un accessoire rappelle que la vision macabre se produit lors d'une partie de chasse : il s'agit d'un cor de chasse (outil de l'art de la vénerie) maintenu par une cordelette sur l'épaule du second vif. Le troisième vif porte un gant sur sa main gauche (indispensable dans la pratique de la fauconnerie).

*\* Les animaux*

Le premier cheval a fait demi tour et se dirige au pas dans la direction inverse de celle des morts. Le second est en train de se retourner mais il a la tête encore tournée et penchée vers les morts. Le dernier, qui fait face aux morts est cabré. Les chevaux sont tous parés d'un harnachement de qualité. Notons que les cavaliers sont confortablement assis sur des selles. Dans la panique de cette rencontre, les trois faucons se sont envolés (leur lien pendant indique que les chasseurs ont lâché les rapaces), un lévrier, abandonné à lui-même, court.

### c. **Analyse stylistique de la peinture**

Le style est difficile à décrire puisque ces peintures ont été modifiées sous le pinceau des restaurateurs en 1865-67 puis de 1942. Cependant nous pourrions nous intéresser à la composition, puisque, si les restaurateurs ont affiné ou encore agrémenté le Dict, les grandes lignes de cette peinture ont dû être respectées.

#### 1. Composition

Nous avons noté que les morts n'étaient pas séparés des vifs par un calvaire mais par un ermite dans un enrochement. Son rôle est d'ailleurs similaire puisqu'il invite (peut-être avec encore plus de verve) au repentir. Dans les enluminures ou les miniatures, la présence de l'ermite n'est en effet pas rare<sup>5</sup>. L'ermitage n'est autre que l'enrochement figuré derrière l'ermite.

Cependant, le calvaire tient tout de même une place dans la composition, il a été repoussé à l'extrémité gauche de la peinture. Ainsi la notion de repentir est ici très forte. Quant aux nombreux détails d'indication de lieu, nous ne pouvons savoir

<sup>5</sup> Dans les Heures de Jean du Pré, l'ermite est présent mais il l'est également sur de nombreuses peintures murales d'Italie, au Campo Santo notamment.

lesquels sont d'origine et lesquels ont été ajoutés par les restaurateurs pour agrémenter le Dit. Il est certain que les positions variées des protagonistes donnent un fort mouvement à la peinture.